

Patrimoine Les Journées du patrimoine ont lieu les 20 et 21 septembre

Notre-Dame de Royan, monument en péril, attend ses sauveurs

Royan (Charente-Maritime)
Envoyé spécial

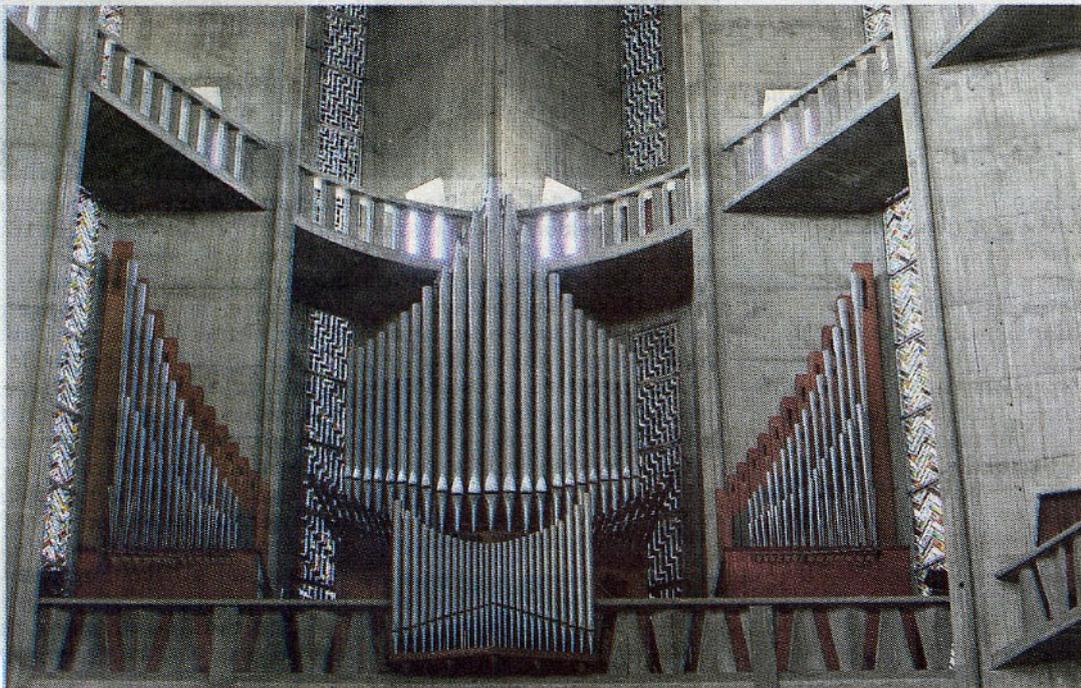
De loin, la haute silhouette de l'église Notre-Dame de Royan impressionne, dominant fièrement la ligne bleue de l'Atlantique et la ligne blanche de la ville, dont elle a incarné la renaissance après les destructions de 1945. De près, c'est une autre histoire. Le monument, âgé de seulement 50 ans, menace ruine. Le béton armé est éclaté en maints endroits, laissant émerger une armature en fer rouillé qui s'effrite sous les doigts.

Fruit de la collaboration entre le jeune architecte Guillaume Gillet et l'ingénieur Bernard Lafaille, cet édifice hors du commun, construit entièrement en béton en 1958, élève à 40 mètres du sol une voûte en selle de cheval de 7 centimètres d'épaisseur seulement, portée par vingt-quatre poteaux en V disposés en ellipse et formant la façade. A sa proue, un autre V, monumental, de 56 mètres, compose le clocher. C'est un des chefs-d'œuvre de l'architecture sacrée du XX^e siècle, avec les églises d'Auguste Perret au Raincy et au Havre et la chapelle Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp, signée Le Corbusier.

Problème : « Le béton est de mauvaise qualité. On a utilisé du sable de la Gironde, trop salé, pour aller vite, du coup les armatures de fer ont bougé et sont attaquées par l'humidité », décrit Frédéric Chasseboeuf, spécialiste du patrimoine local. Sans compter que certains vitraux n'ont jamais été réalisés, remplacés depuis un demi-siècle par des tôles ondulées.

« Alerter les sponsors »

Les visiteurs qui franchiront le porche de l'église lors des Journées du patrimoine, samedi 20 et dimanche 21 septembre, seront sensibilisés à son triste sort. Car la ville a entrepris de sauvegarder Notre-Dame. Une Association pour la défense de l'église de Royan (ADER) a été créée le 20 août par Marie-Pierre Quentin, la femme du nouveau maire (UMP) de la ville, Didier Quentin. « Nous voulons que chaque Royan-



Vue de l'intérieur de l'église Notre-Dame de Royan et de son orgue. DR

nais s'approprie ce patrimoine et cherche à le sauvegarder, mais aussi alerter les sponsors, le ministère de la culture, les collectivités », explique M^{me} Quentin.

Plus aucun chantier de restauration n'a été programmé depuis la fin des derniers travaux, en 2001. Une réunion est prévue le 29 septembre, avec les Bâtiments de France, l'architecte en chef des Monuments historiques et les collectivités. « Je veux un diagnostic, une hiérarchie des priorités et un calendrier, indique le maire. Ensuite, l'idée serait de transformer l'asso-

ciation en fondation pour faciliter la recherche de mécénat, même si je compte davantage sur les fonds publics. »

La sauvegarde de l'église symbolise aussi, pour Royan, l'appropriation de ce patrimoine des années 1950 qui a longtemps laissé dubitatifs les habitants – et certains élus : en 1985, le casino et le portique d'accès au front de mer ont été démolis. Comme au Havre, dont l'image a commencé à changer depuis son classement au Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 2005, la ville voudrait

valoriser son architecture en obtenant le label « Ville d'art et d'histoire » et en se revendiquant « ville la plus 1950 de France ».

Langueur balnéaire

Ménée sous la houlette d'un maire, Max Brusset, qui souhaitait une ville moderne, et coordonnée par l'architecte bordelais Claude Ferret, la reconstruction a accouché d'une ville en béton, mais sans le monumentalisme austère du Havre : seule l'église est en béton brut. Les maisons blanches s'adoucissent de détails nostalgiques, d'éléments modernistes inspirés de l'avant-garde des années 1920 et de l'influence brésilienne des travaux d'Oscar Niemeyer. Dans une langueur balnéaire, les toits-terrasses s'y mêlent aux pentes de tuiles, les pilotis aux soubassements de pierre, les claustras aux brise-soleil.

Pour conserver cet ensemble unique menacé par une myriade de modifications – couleurs, vérandas... – et retrouver l'aspect original des maisons, la municipalité va éditer un guide à l'usage des propriétaires et envisage de rajeunir le musée de la ville. ■

Les Journées du patrimoine fêtent « la création »

La grande fête annuelle des monuments a 25 ans. Plus de 15 000 sites seront ouverts au public, samedi 20 et dimanche 21 septembre, pour les Journées européennes du patrimoine. Lancé le 23 septembre 1984, ce rendez-vous est devenu européen : pas moins de quarante-neuf pays y participent cette année. Il est aussi devenu très populaire, attirant de 11 à 12 millions de visiteurs dans les châteaux, chapelles, musées, opéras et autres monuments anciens ou récents.

Pour ce quart de siècle, le ministère de la culture a placé les Journées sous le thème « Patrimoine et création », réconciliation des Anciens et des Modernes. Le programme met en avant les lieux de patrimoine supports de création artistique ou architecturale, mais aussi les salles de spectacles devenues des sites classés et les nombreux monuments reconvertis en lieux artistiques.

Journées européennes du patrimoine.
Tél. : 0820-202-502. www.culture.fr/